



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°11 - janvier 2014

Bonne Année 2014

Chaque début d'année est l'occasion, pour notre association, de se retourner sur les mois écoulés afin de dresser le bilan de nos actions, et surtout d'en tirer enseignements et nouvelles idées pour les mois à venir.

Les motifs de satisfaction sont nombreux pour 2013, année marquée par la bonne fréquentation des différentes manifestations organisées par les Amis de la Tour, par la parution du livret consacré à Sainte-Sévère, ou encore par le large engouement suscité par le spectacle « Jour de Nuit ». Cela ne peut que nous encourager à poursuivre, en 2014, notre travail en faveur de l'histoire et du patrimoine dans le canton sévérois !

Le conseil d'administration

Nous avons fait...

- **Dimanche 8 septembre 2013** : Le ciel mitigé n'aura pas découragé la centaine d'exposants venus présenter leurs trésors à un public nombreux. L'après-midi, le groupe de musique et chants traditionnels « les Barbi Tou » a empli la place du Marché de notes harmonieuses, invitant les spectateurs dans la danse. Grâce à l'engagement actif de tous les bénévoles, la journée fut donc une réussite.
- **Samedi 12 octobre 2013** : C'est un René Pigois particulièrement en forme qu'un auditoire attentif est venu écouter évoquer l'histoire de l'enseignement et des écoles à Sainte-Sévère. Les nombreux changements de locaux, la situation des maîtres d'école, les relations parfois tendues entre école confessionnelle et laïque ont ainsi été mis en lumière par l'historien sévérois.
- **Lundi 21 octobre 2013** : Poursuivant leur action de fleurissement de Sainte-Sévère, les jardiniers bénévoles de l'association se sont retrouvés pour nettoyer les jardinières et y planter des pensées.
- **Mercredi 13 novembre 2013** : Une délégation des Amis de la Tour s'est rendue à Equinoxe, à Châteauroux, afin de recevoir le 2e prix des « Rubans Verts » de la catégorie Associations, décerné par le Crédit Agricole pour l'ensemble des actions de notre association sévéroise, dont le spectacle « Jour de Nuit ». Un prix et un trophée ont été remis, ainsi qu'un petit film réalisé par le Crédit Agricole, présentant les Amis de la Tour et leurs réalisations. Le film est visible sur le site : www.centreouest-mutualisme.fr
- **Samedi 23 novembre 2013** : 350 bénévoles ayant participé au spectacle « Jour de Nuit » se sont retrouvés, à l'invitation des Amis de la Tour, dans la salle des fêtes de Pérassay afin de partager un repas convivial et de visionner un diaporama et deux films réalisés sur le spectacle. Philippe Guillot, François Daugeron et Georges Magnier ont remercié avec émotion les institutions, communes, associations et particuliers qui ont rendu ce beau moment possible.
- **Samedi 30 novembre 2013** : Les décorations de Noël ont été disposées dans le bourg par les bénévoles de l'association. Plus de 5000 pots de yaourts ont été nécessaires à la confection, par Reïko Magnier, de ces décors qui auront embelli Sainte-Sévère durant les fêtes de fin d'année.



CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR

(Année 2014)



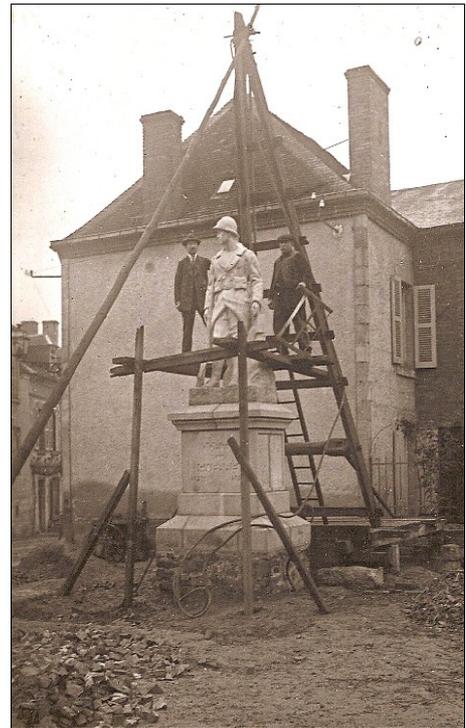
(Renseignements 06.86.92.56.79 ou amisdelatour@orange.fr)

- ▶ **Samedi 22 février** : Assemblée générale et conférence « Les pierres du pouvoir. Huit siècles de châteaux dans le sud du Berry » par Georges Magnier. La réunion permettra à tous les adhérents d'échanger sur les projets de l'association et d'être informés sur les dossiers en cours. La conférence qui suivra évoquera les châteaux de la région, leurs différentes fonctions et la manière dont ils furent habités au fil des siècles. *Salle des fêtes Sophie Tatischeff à 20h00 (assemblée générale) et 20h45 (conférence). Entrée libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Samedi 29 mars (date à confirmer)** : Café-conférence « Carnets photographiques de Jacques Cotineau ». *Relais du Facteur, 25 avenue d'Auvergne. Entrée libre (consommation souhaitée).*
- ▶ **Dimanche 4 mai** : Sortie à La Châtre et dans ses environs. Les Amis du Vieux La Châtre accueilleront les Amis de la Tour pour leur faire découvrir histoires et lieux secrets de la cité castraise. *Rendez-vous fixé à La Châtre en matinée, déjeuner sur place, excursion dans les environs l'après-midi. Programme à préciser.*
- ▶ **Mois de mai** : Fleurissement de Sainte-Sévère. *Rendez-vous à l'église à 15h.*
- ▶ **Samedi 17 mai** : Conférence « Les noms de lieux du canton de Sainte-Sévère » par Stéphane Gendron. Notre conférencier, spécialiste reconnu de la toponymie, a notamment publié en 2004 *Les noms de lieux de l'Indre*. Si vous vous êtes toujours demandé ce que signifie le nom du lieu que vous habitez, cette soirée est pour vous... *Salle des fêtes Sophie Tatischeff à 20h30. Entrée libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Dimanche 15 juin** : Sortie à la découverte de Bourges. La capitale du Berry est une cité dont l'histoire et le patrimoine embrassent les millénaires. Des tours de la cathédrales aux jardins des marais, cette promenade permettra de découvrir Bourges autrement. *Départ en car de Sainte-Sévère (Champ de Foire) à 8h00. Pique-nique le midi. Retour vers 18h30. Prix : 29 euros par personne, gratuit pour les -16 ans.*
- ▶ **Vendredi 11 juillet** : Concert du Duo Alinéa sous la halle. Les deux chanteuses du Duo, Sylvie Jallais et Isabelle Repinçay, seront accompagnées pour l'occasion par Sébastien Gion, professeur de musique bien connu à Sainte-Sévère. *Halle de Sainte-Sévère à 20h30. Participation libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Dimanche 27 juillet** : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère. Pour cette promenade organisée avec la commune de Sainte-Sévère, le patrimoine naturel sera à l'honneur, puisque la visite dans le bourg se poursuivra autour de l'étang de Rongères pour évoquer les tourbières avec Vianney Berger, de l'association Berry Nature Environnement. *Rendez-vous à l'église à 15h. Entrée libre. Pot de l'amitié. Bottes conseillées...*
- ▶ **Vendredi 8 août** : Promenade autour d'un village à Pérassay et Lignerolles. Poursuivant la découverte des communes du canton, les Amis de la Tour proposent une visite commentée du patrimoine de ces deux communes. *Rendez-vous à 15h dans l'église de Pérassay. Entrée libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Samedi 16 août** : Soirée festive autour de « Jour de Nuit ». Au menu : pique-nique convivial, animation musicale et projections de films en plein air sur la place du Marché. Le programme est en cours d'élaboration...
- ▶ **Dimanche 14 septembre** : Brocante annuelle généraliste de Sainte-Sévère. Comme chaque année, la brocante proposera son lot de bonnes affaires... *De 7h à 18h, place du marché et rues voisines.*
- ▶ **Samedi 11 octobre** : Conférence « Les réfugiés espagnols à Sainte-Sévère » par René Pigois. Bien peu se souviennent de la venue de réfugiés espagnols cantonnés à Sainte-Sévère alors qu'ils fuyaient la guerre civile en Espagne (1936-1939). *Salle des fêtes Sophie Tatischeff à 20h30. Entrée libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Samedi 22 novembre** : Soirée théâtrale avec la troupe Aequoranda. Molière et Feydeau seront à l'honneur le temps d'une soirée à Sainte-Sévère... *Horaires et modalités à préciser.*
- ▶ **Décembre** : Décorations de Noël dans le bourg.

Zoom sur... Le monument aux morts

A l'heure des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, il a semblé utile de présenter un édifice familier aux habitants de Sainte-Sévère : le monument aux morts, faisant face à la mairie, à l'embranchement entre l'avenue d'Auvergne et la rue de la Caserne. Il rappelle le lourd tribut que la commune paya au premier conflit mondial et témoigne également, par sa qualité, de l'attention avec laquelle il fut érigé à l'issue de la guerre.

Le conseil municipal décida le 28 décembre 1919 « d'élever un monument commémoratif des enfants de la commune morts pour la France pendant la guerre 1914-1918 ». Une occasion particulière se présenta en la personne de François-Emile Popineau (Saint-Amand-Montrond, 1887 – Paris, 1951), sculpteur exerçant alors à Paris, mais dont la famille maternelle était originaire de Sainte-Sévère où il avait gardé des attaches. Sculpteur reconnu, il enseigna la sculpture à l'école des Beaux-Arts de Bourges puis de Rouen, obtint plus tard une médaille d'or à l'exposition internationale des Arts décoratifs, en 1925, puis le prix Puvis de Chavanne pour *La Baigneuse*, laissant notamment de nombreuses oeuvres à Bourges. Popineau s'engagea donc à fournir une statue en pierre de Bourgogne « pour un prix exceptionnel, vu les circonstances ». Cette statue représente un poilu guettant, fusil au pied. Le socle porte l'inscription : « Aux morts de la guerre 1914-1918 », tandis que sur une petite stèle où repose la main gauche du poilu est inscrit « Un Français inconnu ».



Le maire s'adressa alors à un entrepreneur, M. Lamaudière, architecte à La Châtre, dont le devis et les plans furent approuvés par le conseil le 20 juin 1920, puis soumis au préfet en juillet. A cette date, la statue sculptée par Emile Popineau était déjà achevée, le maire en ayant joint deux photographies à son courrier. Une note explique que le comité du monument, composé de conseillers municipaux et de notabilités de la commune, sous la présidence du maire, avait recueilli des fonds par souscription publique, et s'était « informé du désir des habitants pour le genre et l'emplacement du monument ». De fait, sur les 12.000fr nécessaires au projet, 7.667fr furent réunis au cours de deux souscriptions successives, la commune abondant le surplus.

M. Lamaudière fut donc chargé de coordonner les travaux et la pose du monument, le coût global de 12.000 fr. comprenant 6.000fr pour la statue et 3.500fr pour le socle en granit de la région de Boussac, réalisé par trois tailleurs sévérois, les deux frères Raveau et Félix Amartin. Trois plaques de marbres furent prévues pour porter les 54 noms, énumérés par ordre chronologique. La commission artistique départementale se prononça favorablement le 28 juillet 1920, et un décret présidentiel du 1er octobre approuva le projet.



Le monument ainsi installé fut inauguré le 21 novembre 1920, selon une cérémonie réglée, débutée par une messe à l'église à 9h30. Le cortège se rendit ensuite au monument, avec en tête les éclaireurs de Sainte-Sévère ; puis des petites filles habillées en alsaciennes, lorraines et berrichonnes ; les pupilles et orphelins de guerre ; les mères et veuves ; les vétérans ; les personnalités officielles ; les pères de familles ; le comité des commerçants ; le comité du monument ; les démobilisés ; et en queue de cortège le curé, qui bénit le monument. La grille qui l'entoura jusque récemment ne fut ajoutée que deux ans plus tard.

Violette Duminil, ancienne couturière

Violette! Ce joli prénom que Mme Duminil a été la seule à porter dans le canton sied parfaitement à cette dame toujours souriante et pimpante. Doux et coloré, il préfigurait déjà l'activité de l'une de nos doyennes, parmi les étoffes les plus fines habilement façonnées pour les cérémonies familiales.



Violette Amichaud naît le 14 mai 1920 dans le vieux quartier de Sainte-Sévère, rue Porte rompue. Son père, Jean Amichaud, né à Rongères et décédé en 1969, était ouvrier agricole ; sa mère Clémence, née Magnard, femme de ménage, avait vu le jour à Villaines et est décédée en 1975. Ils ont d'abord vécu à Villaines puis derrière le portail, là où ont été construits les garages de la Poste. Violette, fille unique, a suivi ses études à l'école primaire sévéroise avec M^{lle} Babulle jusqu'à son CEP à 12 ans. Elle aurait aimé être vendeuse, mais initiée à la couture par sa mère et par l'école, elle se retrouva apprentie couturière chez M^{me} Perrot, installée rue de la Caserne (*boutique de Web 36*), au milieu de 7 à 8 ouvrières. Elles travaillaient pour des particuliers, lors de longues journées (8h30-12h ; 13h-19h voire minuit les jours de presse). Violette resta 10 ans dans cet atelier où elle gagnait 2 fr par jour, sans bénéficier de vacances.

En 1942, elle épousa Maurice Duminil, né le 31 janvier 1916 à Paris. Son père, poilu de la Grande Guerre, fut tué en 1918, alors que sa mère, employée des Postes, avait confié à l'âge de 10 jours son fils à une nourrice de Sainte-Sévère, M^{me} Magineau, habitant sur les Terriers. Maurice ne quitta plus sa commune d'adoption, exerçant le métier d'ouvrier agricole avant de devenir facteur, à vélo puis à mobylette sur le secteur de Sazeray-Vigoulant, jusqu'à sa retraite. Il décéda en 1986. Le couple vécut d'abord chez les parents de Violette où est né leur fils Claude en 1944, puis quelque temps à l'étage du restaurant de Daniel Renaud (le Duguesclin aujourd'hui) avant de s'installer vers 1963 au n°5 de la place du Marché, où réside toujours Mme Duminil. Claude a été élève de MM. Nicoulaud et Luc à l'école primaire, puis au cours complémentaire. Tenté par la mécanique, il s'est pourtant orienté vers la Poste, d'abord pendant 12 ans à Paris où l'a suivi son épouse Nicole Boubet, puis à Châteauroux. Deux enfants sont nés : Francis en 1966 et Valérie en 1967, qui aujourd'hui demeurent l'un à Ardentes et l'autre à La Châtre. Violette est arrière-grand-mère de trois garçons : Romain, Alexis et Charles qu'elle reçoit régulièrement avec grand plaisir.



Mme Duminil s'est donc mise à son compte au moment de son mariage et a toujours travaillé seule pour des particuliers. Ses clientes n'étaient que des femmes et des enfants, les hommes s'adressant à des tailleurs ; il y en avait deux à Sainte-Sévère : M. Pasquet (grand-père de l'ancien pharmacien), avenue d'Auvergne et M. Etève, rue de la Caserne. Les couturières étaient plus nombreuses : les demoiselles Moutard, Noémie Labaisse, M^{me} Denis, M^{me} Lopez, puis M^{me} Charles. Elles confectionnaient toutes sortes de vêtements : blouses, robes, jupes, chemisiers, tailleurs... mais effectuaient aussi des réparations ou des ajustements de tailles. Violette a réalisé beaucoup de robes de mariées et de demoiselles d'honneur ; elle préférait travailler « le fin » plutôt que les manteaux. La cliente apportait le tissu acheté chez M. Pasquet, rue du Marché (actuellement Proxi) ou au marché ; elle choisissait un modèle sur un patron ou un catalogue. M^{me} Duminil prenait les mesures, dessinait le patron ou en adaptait un, pour ensuite effectuer la coupe.



M. Pasquet, marchand de tissus



Modèle de patron



Mercerie Bigaud

La cliente venait essayer le vêtement assemblé et surfilé (pour une robe de mariée qui demandait 3 jours de travail, il fallait trois essayages). Quand tout allait bien, la couturière terminait la confection avec les fils et boutons achetés en mercerie, chez M^{me} Bigaud ou M^{lle} Rondonneau. Violette travaillait à la main et avec une machine à coudre à pédale (créée vers 1850) d'abord, puis électrique, toute la journée et une partie de la nuit si c'était nécessaire ; pour le repassage, le fer chauffait sur la cuisinière. Le travail était plus important lors de mariages bien sûr, mais aussi à l'approche des deux fêtes annuelles, celle de l'Ascension avec la procession et la fête foraine et celle de septembre avec le défilé de chars ; les femmes aimaient alors montrer leurs toilettes neuves. Les jeunes filles s'habillaient aussi pour aller au bal chez M. Lory, M. Perrot ou sur les parquets ambulants : ce fut le loisir préféré de Violette. Pendant la guerre, le travail fut réduit car les marchandises étaient rares ou de mauvaise qualité et les gens renouvelaient peu leurs toilettes.

Etre couturière requérait d'être soigneuse, patiente, adroite et d'avoir beaucoup de goût. Cette profession à l'origine réservée aux hommes, n'a été autorisée pour les femmes qu'en 1675 et uniquement pour la lingerie et les tenues d'enfants ; ce n'est qu'au cours du 18^e siècle qu'elles ont pu faire des vêtements de « corps » (robes, corsages...). Ce métier se développa véritablement au 19^e et début 20^e ; aujourd'hui, il subsiste dans les ateliers de haute couture, rarement à domicile et le travail en usine, concurrencé par les entreprises surtout asiatiques, a pratiquement disparu.



Pour compléter leurs toilettes, les femmes achetaient leurs chapeaux chez M^{me} Pigois, mère de René, dont le magasin subsiste au n°44 avenue d'Auvergne, puis chez Simone Caillaud rue Viard. M. Compagnon et M. Merlin vendaient et réparaient les chaussures ; ils faisaient concurrence aux sabotiers, MM. Robin et Acclément. Pour clore le chapitre de l'habillement, signalons les laveuses professionnelles qui allaient à la rivière ou aux deux lavoirs du Saint-Esprit avec leur battoir, leur selle et leur bachot.

M^{me} Duminil a cessé officiellement sa profession, qui lui rapportait peu d'argent, en 1967, quand elle a dû s'occuper de sa petite-fille qu'elle a, bien sûr, eu plaisir à habiller comme elle l'a fait pour son fils étant enfant et pour elle-même.

Aujourd'hui, elle apprécie le confort moderne mais regrette la solidarité qui régnait autrefois dans le vieux quartier où se regroupaient plus de cinquante personnes en une vraie famille : « La vie était difficile, les gens n'étaient pas riches mais tous s'entraidaient ». Elle occupe ses journées avec les jeux à la télévision, un peu de lecture, le tricot et le crochet que ses mains déformées l'obligent à délaissier. Malgré ses 93 ans, elle tient à vivre chez elle avec l'aide d'une aide-ménagère, appréciant de faire encore ses courses, sa cuisine et de petites promenades avec ses amies.

Arlette PECHER



Quelques toilettes réalisées par M^{me} Duminil entre 1958 et 1962

♣ Une rue, un nom...

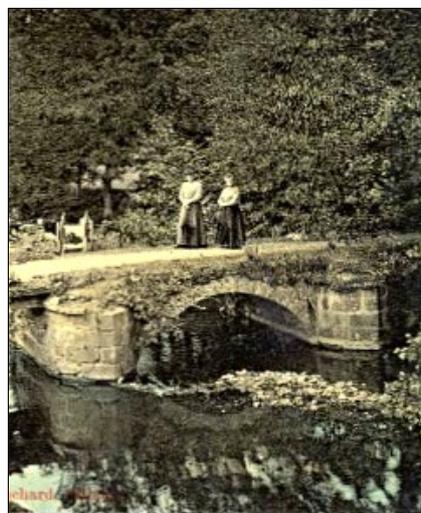
Rue des Vignes. « Dans le lotissement dit « des Vignes », une rue rappelle que de nombreuses vignes existaient à Sainte-Sévère depuis des siècles. [...] Le lieu où est édifié le lotissement portait déjà l'appellation, sur le cadastre, « Les Vignes ». Un autre acte notarié de 1876 mentionne que le terrain sur lequel l'église actuelle est construite faisait partie d'un champ appelé « la vigne du Chaillot ».

La rue des Vignes, qui prend naissance dans la rue Pierre Nauron, juste derrière le château d'eau, a donné bien du souci à la commune. Cette dernière possédait des terrains dans le secteur pour y édifier un lotissement. Mais ces terrains n'étaient desservis que par un très court et très étroit chemin où un véhicule ne pouvait accéder. D'un côté, il y avait le propriétaire contre lequel une action en expropriation était engagée, il n'était donc pas envisageable qu'il cède une bande de terrain pour l'élargir ; de l'autre côté, il y avait un autre propriétaire qui finit tout de même par se laisser convaincre d'aider la commune. La voirie du lotissement a ainsi pu commencer à être réalisée et la rue des Vignes fut la première du lotissement en 1970 ».

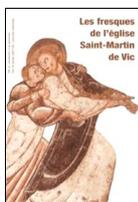
René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p.16

♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère...

L'hiver 1789 à Sainte-Sévère, raconté par le curé Tollaire. « De mémoire d'homme on n'a pas éprouvé un hiver aussi cruel que celui de cette année. Le froid ayant commencé à se faire vivement sentir le dimanche 29 novembre de l'année dernière, a toujours été en augmentant avec un vent du nord très grand et très vif jusqu'au 3 décembre suivant, que le temps a paru se radoucir : alors il tomba un peu de pluie et de neige. Le lendemain 4 une pluie abondante et très froide ; la nuit suivante, du verglas et de la neige, et le 5 la neige tomba tout le jour de sorte qu'il y en avait dans ce pays-ci communément un pied sur terre. Ensuite le froid devint si violent que les rivières et les ruisseaux ont gelé à porter les plus lourdes voitures. Cette rigueur a duré et même a toujours été en croissant jusqu'au 8 janvier de la présente année. Pendant ces six semaines, le froid a été si considérable, notamment les 3 derniers jours de l'année précédente, la veille et le jour des Rois, que tous les moulins des environs ont été arrêtés par la gelée : celui de Sainte-Sévère l'a été également plusieurs jours. Nos boulangers étaient obligés d'aller moudre de côté et d'autre, même jusqu'à Saint-Jeanvrin au-delà de Châteaumeillant, et encore ne pouvaient-ils fournir le public. Tout le monde était dans l'alarme, et ce n'était pas sans cause, car personne ici ne s'était precautiononné de farine. Il en serait mort de faim un grand nombre, faute de pouvoir alors faire moudre, si le dégel ne fut survenu comme par miracle ».

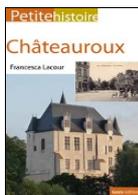


A lire... ou à relire



Emmanuelle Polack, Annick Dussault, *Les fresques de l'église Saint-Martin de Vic*, Lancosme Multimédia, 2012, 88p. (9,50 €).

Les fresques de Vic constituent l'une des illustrations les plus éclatantes de l'épanouissement de l'art roman en Berry, et assurent à la petite église une renommée dépassant très largement les frontières régionales. Le guide propose une histoire de la prise de conscience de la valeur de ces fresques – où George Sand, en voisine, a joué son rôle – et de leur reproduction pour le musée des Monuments français. S'appuyant ensuite sur de nombreuses photographies, les scènes sont précisément décrites, constituant un guide commode pour une (re)découverte.



Francesca Lacour, *Petite histoire de Châteauroux*, Geste Editions, 2012, 168p. (9,90 €).

Archiviste et historienne, Francesca Lacour travaille depuis longtemps sur l'histoire de Châteauroux et sur celle de l'ordre franciscain en Berry. Elle propose une synthèse agréable des dernières connaissances sur l'histoire de la préfecture de l'Indre, développant également l'histoire des industries auxquelles la ville doit son essor au 19e siècle, après être longtemps demeurée un centre urbain peu dynamique dans l'ombre d'Issoudun et de Bourges. On appréciera également le petit dossier iconographique proposé au centre du livre.